

grand poitiers

société

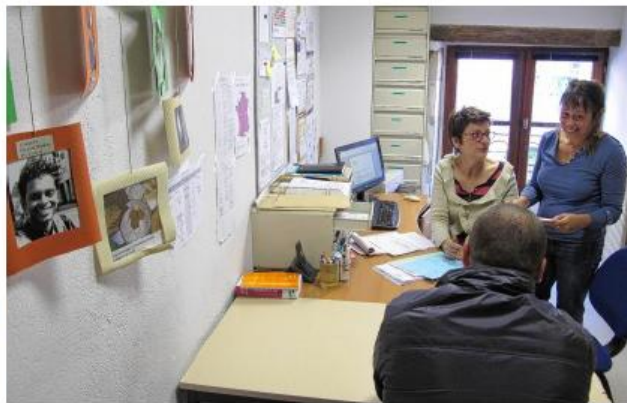
Un toit pour abriter la souffrance du monde

Depuis 1982, au sein du Toit du Monde, à Poitiers, une centaine de bénévoles et 16 salariés accueillent les étrangers qui cherchent asile et œuvrent à leur intégration.

Un vendredi matin, rue des Trois-Rois. C'est le jour de la permanence « demande d'asile » au Toit du Monde. Au premier étage, une vingtaine de personnes patientent dans la salle d'attente. Le café circule, les enfants aussi. Les adultes discutent. On entend de l'anglais, on distingue du russe et du portugais, on comprend un peu de français. Il y a Charles, un Nigérian, qui a débarqué à Poitiers il y a quelques semaines, logé chez une compatriote. Depuis plusieurs mois, il tente d'obtenir un titre de séjour en France. Il a été renvoyé deux fois vers l'Italie. Il revient une troisième fois pour plaider sa cause auprès des pouvoirs publics. On lui a signalé qu'il trouverait de l'aide au Toit du Monde. A travers son débit fébrile, on comprend que c'est son dernier espoir.

On y entend des histoires terribles de guerre, de torture et de fuite

Au deuxième étage, Brigitte



Les bénévoles sont formés à recueillir les témoignages des réfugiés.

Lopaczak et Amélia Gracie terminent la mise à jour du dossier d'un Arménien de Russie. Elles font partie des bénévoles de l'association en charge des questions de droit d'asile. « Notre principale mission, c'est d'aider les demandeurs d'asile à établir le récit des événements qui les ont conduits dans cette situation », explique Brigitte. Dans le dossier qu'ils doivent constituer pour se présenter à l'Ofpra (*), ce récit est la pièce

la plus importante, sur laquelle se fonde la décision d'accorder, ou pas, le statut de réfugié. Bénévoles aguerries, Brigitte et Amélia ont recueilli des dizaines de témoignages. « On a été formées pour ça, expliquent-elles. C'est nécessaire pour savoir écouter, pour les aider à présenter une chronologie claire et à distinguer les éléments qui plaideront en leur faveur. » Il faut établir un lien de confiance pour aller chercher l'indicible. Au fil des ans, elles

ont entendu des histoires terribles : la guerre, la torture, la fuite. La Guinée, le Congo, le Caucase, le Kosovo, l'Irak... Les secousses de la géopolitique mondiale font trembler jusque dans ce petit bureau de la rue des Trois-Rois. Les personnes à qui l'association apporte son soutien sont le plus souvent des débutés d'une première demande d'asile. « On apporte notre aide pour 300 dossiers par an, en moyenne, explique Chantal Luque, la directrice du Toit du

Monde. C'est un chiffre qui varie peu. Sur le long terme, on ne constate pas de vague de réfugiés. Ce sont des procédures qui nécessitent beaucoup de temps. » 90 % des demandes que l'association accompagne n'aboutissent pas favorablement. Les bénévoles ont intérêt à prendre du recul et à ne pas s'attacher plus que nécessaire. « On apporte notre aide, mais on ne remplace pas le demandeur dans ses démarches, précise la directrice. Il doit rester le plus autonome possible. On n'est pas allé le chercher, mais il sait que notre porte est ouverte. »

Étape d'intégration

« Quand un dossier échoue, ça donne envie de se bagarrer encore plus », sourit Brigitte, qui explique avoir poussé la porte du Toit du Monde il y a quelques années, parce qu'elle avait été alertée par la situation de ses voisins, sans papiers guinéens. Mais tous n'échouent pas. La récompense des bénévoles, c'est de recroiser, quelque temps après, à Poitiers, des familles totalement intégrées. Le Toit du Monde n'aura été qu'une étape.

Philippe Bonnet

(*) Office français de protection des réfugiés et apatrides.

... “ Si on veut se sentir utile... ”

Le soutien aux demandeurs d'asile n'est pas la seule mission du Toit du Monde. Affiliée à la fédération des centres sociaux, la structure emploie 16 salariés et s'appuie sur une centaine de bénévoles pour encadrer également des permanences d'accès au droit, un secteur famille, des ateliers sociolinguistiques (environ 150 personnes apprennent des rudiments de français chaque année), des ateliers d'information, un restaurant solidaire (au relais Georges-Charbonnier), des actions culturelles (dont la fête du Toit du Monde, qui réunit les associations étrangères de Poitiers une fois par an, rue de la Chaîne), etc. « Les bénévoles sont notre force », souligne Chantal Luque,



Chantal Luque, directrice du Toit du Monde.

la directrice. Ce sont des gens très motivés. Et il le faut, car notre champ d'action demande des spécificités. Il est souvent

nécessaire de passer par une formation, ce n'est pas toujours simple. » Entrer au Toit du Monde, c'est aller plus loin

qu'une simple adhésion associative : « On a rédigé une charte d'engagement, nous signons une convention partenariale avec chacun de nos bénévoles. » Comme elle intègre beaucoup d'étudiants, l'association connaît pas mal de turn over à chaque rentrée. Mais elle reconstruit ses troupes très vite : « Si on veut se sentir utile, il y a de la place chez nous. » Si vous voulez en savoir plus, l'association organise une soirée de présentation des activités de l'association aux personnes intéressées par le bénévolat ce soir.

> Réunion d'information ce mardi 6 octobre, à 18 h, dans les locaux du Toit du Monde, 31, rue des Trois Rois. Tél. 05.49.41.13.40.

en savoir plus

Le Toit du Monde, Médecins du Monde et le Secours Catholique organisent un concert de solidarité avec les réfugiés, le vendredi 16 octobre, à 20 h 30, en l'église Saint-Cyprien, aux Trois Cités. Les fonds récoltés seront reversés aux trois associations, afin de répondre aux besoins des réfugiés qu'elles accueillent. Pour le Toit du Monde, les recettes de la soirée alimenteront sa caisse de solidarité pour les frais annexes liés aux titres de séjour : le transport en région parisienne (ou siège Ofpra), les courriers recommandés, etc.

Au programme du concert : Benoît Weeger (quintette de Mozart), Pascal Pérocheau, Goupil et Coyote, Hélène Coulon, les Chorales Polyglottes et Chante la Boivre.